

# LE DEVOIR

VOL. LXXXVII - N° 309

MONTREAL, LE MERCREDI 8 JANVIER 1997

88c + TPS + TVQ / TORONTO 1\$

**PERSPECTIVES**

## Des ratés à répétition

Le cafoillage entourant l'entrée en vigueur de l'assurance-médicaments est inadmissible mais il n'est pas unique. Un bref retour sur l'expérience des dernières années démontre que plusieurs nouveaux systèmes mis en place au Québec ont démarré dans la douleur.

Ces systèmes ont en commun d'avoir été déployés à grande échelle dans des délais trop courts, d'avoir souvent recours aux technologies de l'information et d'être généralement mis en œuvre avec le concours d'une firme privée.

Dans tous les cas, les problèmes initiaux ont été réglés non sans coûts supplémentaires, après avoir créé des embêtements inutiles et inadmissibles à la population et soulevé les réprimandes du Protecteur du citoyen.

Dans ce cas-ci comme dans les autres, l'efficacité mythique de l'entreprise privée, embauchée en sous-traitance, de même que l'infailibilité imaginaire des technologies, en prennent pour leur rhume. Citons trois exemples.

■ A l'automne 1992, la Régie de l'assurance-maladie (encore elle) a instauré une nouvelle procédure de renouvellement de la carte-soleil, incluant une photographie du titulaire. Dès les premières semaines d'implantation, le système a été engorgé. Les files d'attente s'allongeaient dans les CLSC pour l'authentification des photos et l'estampillage des formulaires. Des personnes ont été privées de carte pendant un certain temps. Les délais d'attente pouvaient atteindre trois mois pour recevoir sa carte. Le service régulier offert aux CLSC a été perturbé, du personnel supplémentaire a été embauché pour pallier ces lacunes, des centaines de plaintes ont été acheminées au Protecteur du citoyen.

■ En janvier 1994, le gouvernement crée un registre central de l'état civil qui regroupera à l'avenir, prenant la relève des mairies et des presbytères, tous les actes de naissance, de décès et de mariage. En annonçant l'opération, Québec faisait miroiter la modernité de l'informatique, l'efficacité d'un registre unique. Ce fut un fiasco. Lors de sa mise en œuvre, seulement 400 000 des quatre millions d'actes prévus avaient été informatisés, le personnel avait été à peine formé, la publicité mal faite, les délais allant jusqu'à trois mois et demi pour enregistrer un décès et le taux d'erreur anormalement élevé. Entre 4000 et 13 000 documents enregistrés entre janvier et juin contenaient des erreurs. Des centaines de couples ont été mariés sur papier alors qu'ils ne l'étaient pas...

■ La même année, l'Office des services de garde à l'enfance mettait en place un nouveau système entièrement informatisé de traitement de l'aide financière aux parents. Des milliers de dossiers ont été perdus dans la bureaucratie. Certaines garderies recevaient des subventions pour des enfants qui n'étaient plus inscrits. Inversement, des garderies ne recevaient pas celles auxquelles elles avaient droit. Au total, il a fallu indemniser les garderies pour un million, en plus de verser aux firmes privées impliquées dans la mise en place du système un million de plus que prévu au contrat. Le cafoillage a duré au moins trois mois.

On peut citer d'autres exemples, comme les ratés que connaît le système de perception des pensions alimentaires, qui est pour le moment à peu près inopérant pour les mauvais payeurs travailleurs autonomes. Après un an d'application, plusieurs avocats spécialisés en droit familial qualifient l'opération de fiasco. Les délais d'attente sont longs. Le système mis en place au ministère du Revenu ne suffit pas.

Dans son dernier rapport annuel, le Vérificateur général soulève les erreurs de gestion commises par le Directeur général des élections dans la mise en place de la liste électorale permanente, dont l'implantation coûtera, à la suite de l'attribution de contrats sans appels d'offres, 60 % plus cher que prévu.

Les problèmes soulevés par le cafoillage de l'assurance-médicaments sont de même nature: manque de préparation, nombre insuffisant de tests techniques, manque de formation du personnel dans les pharmacies, soutien insuffisant de la part de la Régie de l'assurance-maladie, délais d'attente pour les clients qui n'avaient pas demandé ce nouveau régime.

La Régie blâme le sous-traitant embauché par elle, Bell, pour ce cafoillage qui serait attribuable à des liens informatiques défectueux. L'excuse est facile. Mais elle soulève une grave question au moment où le gouvernement fait de plus en plus appel aux sous-traitants du secteur privé pour faire le travail à la place des fonctionnaires.

Dans ce contexte, qui est responsable de la faute? Qui doit être blâmé, voire puni? Est-ce le gouvernement, qui exige de mettre en place de larges systèmes dans des délais records afin de rentabiliser son investissement rapidement? Est-ce le ministère ou l'organisme public concerné? Ou bien est-ce le sous-traitant qui fait mal son boulot?

En un an, les budgets consacrés à la sous-traitance ont augmenté de 27 % selon des données de source syndicale. Le secteur des technologies de l'information est l'un de ceux qui profite le plus de cette manne.

Quoi qu'il en soit, aucune excuse n'est valable. La seule raison d'être de la fonction publique est de servir la population convenablement. C'est à elle à prendre les moyens pour le faire convenablement, ou à reporter l'entrée en vigueur d'un programme quand il n'est pas au point. Chacune de ces bévues coûte à l'État des points dans l'échelle de la confiance du public.

**MÉTÉO**

Montréal	Québec
Ciel variable.	Ciel variable.
Dégagement	Max: -8 Min: -13
en soirée.	
Max: -7 Min: -13	Détails, page B 5

**INDEX**

Agenda..... B 6	Idées..... A 7
Annonces..... B 6	Le monde..... A 5
Avis publics.. B 4	Les sports..... B 5
Bourse..... B 3	Montréal..... A 3
Culture..... B 8	Mots croisés.. B 6
Économie..... B 1	Politique..... A 4
Éditorial..... A 6	Télévision..... B 7

**LE MONDE**

**Réélu, Gingrich fait encore l'objet d'une enquête, page A 5**



**LES ACTUALITÉS**

**Où placer les enfants de la maternelle?, page A 2**



**POLITIQUE**

**Ottawa veut relancer le programme d'infrastructures, page A 4**

## Retour à la normale du dollar

*La devise pourrait même approcher les 80¢ US à la fin de l'année*

ROBERT DUTRISAC  
LE DEVOIR

En hausse depuis deux jours, le dollar canadien a amorcé «un retour à la normale» après son recul saisonnier de la fin 1996. Cette appréciation ponctuelle n'est qu'un avant-goût de ce qui s'annonce en 1997: l'irrésistible remontée du dollar canadien, qui pourrait atteindre jusqu'à 80 ¢ US à la fin de l'année.

Hier, le dollar canadien a gagné

44 centimes pour s'établir à 73,71 ¢ US, tandis que la veille, il avait progressé de 29 centimes. Selon la directrice du marché des changes de la Banque de Montréal, Laura Battisti, l'inquiétude s'était répandue chez les cambistes quand la valeur de la devise canadienne avait chuté à 72,55 ¢ US vendredi dernier, soit 2,77 ¢ de moins que le sommet atteint en 1996 au début de novembre.

Le mois de décembre a porté de durs coups au dollar canadien. En fin d'année, les multinationales américaines drainent les profits de leurs filiales canadiennes, convertissant des dollars canadiens en leur contrepartie yankee. Les grands investisseurs internationaux ont également

tendance à revenir à leur devise d'origine pour encaisser leurs bénéfices à la fin de l'année, souligne Gilles Soucy, économiste en chef du Mouvement Desjardins.

Ces deux derniers jours, «on a senti dans le marché un bon intérêt des investisseurs internationaux, suisses et japonais. Il est fort probable qu'on retourne au sommet de novembre», indique Mme Battisti.

«Le marché est revenu à la normale», estime pour sa part Gilles Soucy. A la fin de décembre, le marché monétaire a été particulièrement «volatil», les volumes étaient

VOIR PAGE A 8: DOLLAR

## Les kamikazes à vélo



JACQUES NADEAU, LE DEVOIR

Faute d'avoir trouvé du travail en photographie, qu'il a étudiée à l'université Concordia, Stéphane Gougeon fait un métier de fou: coursier à vélo.

## La loi de la jungle

*S'il veut survivre, le coursier est condamné à pédaler comme un forçat*

Ils livrent le courrier habillés comme des Mad Max. Ils sont peu ou plutôt mal payés. Ils ne sont pas assurés. Celle qu'on surnomme la petite reine est leur outil de travail. Leur fonction? Tuer le temps quotidiennement entre 8h et 17h... sans se faire saigner. Comme ils sont des kamikazes à vélo, leur vie, ils la conjuguent naturellement avec l'insensé.

SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR

La livraison de documents divers dans tous les coins et recoins du centre-ville de Montréal, comme d'ailleurs de tous les centres-villes du continent, c'est, au fond, le nirvana économique pour tous les croisés du néolibéralisme. Car ce qui distingue cette activité des autres activités, lorsqu'on l'observe avec un œil réceptif aux signes qu'envoie l'économie, c'est ce qui suit: la loi de la jungle a force de loi.

Tous ceux qui zigzaguent entre taxis et autobus, tous ceux qui doivent composer avec les déhanchements piétonniers et les hésitations des automobilistes, sont jeunes. Ils ont dans la vingtaine, rarement au-dessus. Ils ont potassé avec l'espoir de travailler un jour dans le monde des communications ou dans l'univers du théâtre. Lorsqu'ils n'ont étudié ni l'un ni l'autre, c'est qu'ils n'ont rien étudié. Enfin, presque rien.

Tous, en tout cas, partagent une même affection: ils aiment le vélo. Ils adorent broyer la pédale parce qu'ils sont des fanas comme des fadas de la vitesse. Filer à toute vapeur, c'est leur

truc. Leur drogue. La société du temps présent le leur rend bien. A faire l'apologie de la performance, de la concurrence tous azimuts, elle a transformé ces jeunes en battants. Qu'on ne s'étonne pas après ça qu'ils roulent des mécaniques, nos coursiers à vélo. De que c'est? Les mécaniques, ce sont les épaules.

**Les jeunes aiment «se donner le plus grand plaisir possible en se maintenant juste en dessous de la ligne de mort»**

Stéphane Gougeon a le profil de l'emploi. Il a 28 ans et il a étudié la photo à l'université Concordia. Il est grand et assez costaud. Bref, il a le physique de l'emploi. D'un emploi qui exige un gabarit d'athlète. Parce que, des kilomètres, il doit en avaler de 80 à 100 par jour. On insiste: lui et les membres de cette confrérie font de 80 à 100 kilomètres par jour.

Cette histoire de 80 à 100, c'est au fond un passage obligé. C'est plus précisément ce que l'économie propre à cette activité demande, exige. Celui qui ne les sue pas, ses 80 à 100 kilomètres par jour, il éprouve des difficultés à joindre les deux bouts. Il n'arrive pas. C'est tout simple: faire 50 kilomètres par jour, c'est prendre rendez-vous avec son propriétaire pour lui signaler que ce mois-

VOIR PAGE A 8: JUNGLE

**ÉCONOMIE**

**Régional Jets: une commande de 825 millions pour Canadair**

■ Lire notre reportage, page B 1

## Québec ouvre le réseau d'Hydro

*Producteurs privés et provinces pourront y faire transiter leur énergie dès le 14 mars*

LOUIS-GILLES FRANCOEUR  
LE DEVOIR

Le réseau de distribution d'Hydro-Québec sera ouvert le 14 mars prochain aux producteurs privés québécois qui voudront vendre leur électricité aux États-Unis ou à d'autres provinces.

La même possibilité est aussi offerte aux provinces voisines, comme l'Ontario et le Nouveau-Brunswick, si elles désirent faire transiter leur énergie sur les fils à haute tension du Québec en direction des États-Unis ou d'autres provinces, ce qui pourrait intéresser Terre-Neuve en raison de ses tentatives passées — et toujours infructueuses — d'obtenir un droit de transit à travers le Québec pour vendre de l'électricité sans intermédiaire sur le marché américain.

C'est ce qui ressort du règlement 652 «Sur les conditions et les tarifs du service de transport en gros d'électricité» qui a été publié dans la *Gazette officielle* du 31 décembre. Ce règlement, qui met fin au monopole d'utilisa-

VOIR PAGE A 8: HYDRO

LIRE AUSSI EN PAGE A 3

■ 60 000 abonnés d'Hydro sont encore privés de courant

**Affaire Airbus**

## Chrétien défend Rock

MANON CORNELIER  
DE NOTRE BUREAU D'OTTAWA

Excuses ou pas, il n'est pas question que le premier ministre Jean Chrétien demande la démission de son ministre de la Justice, Allan Rock.

Le règlement à l'amiable survenu entre Brian Mulroney et le gouvernement fédéral, quelques heures à peine avant le début de l'audition de la poursuite en diffamation de 50 millions de dollars entreprise par l'ancien premier ministre, reconnaît qu'il n'y a eu «aucune intervention politique» dans l'enquête sur l'affaire Airbus, a soutenu M. Chrétien, hier, à l'issue de la rencontre de son conseil des ministres. Par conséquent, il ne voit pas pourquoi M. Rock devrait abandonner son poste.

La poursuite, entamée il y a 14 mois, faisait suite à la publication d'une demande d'aide de la Gendarmerie royale du Canada auprès des autorités suisses. La GRC voulait avoir accès à certains comptes bancaires qui auraient servi aux versements de pots-de-vin à la suite de la vente d'avions Airbus à Air Canada en 1988. La lettre écrite par la police fédérale et revue par le ministère de la Justice affirmait que M. Mulroney était associé à cette fraude, laissant du même coup entendre qu'il était coupable.



Jean Chrétien

VOIR PAGE A 8: CHRÉTIEN

• CULTURE •

MUSIQUE

# Le disque compact a sauvé la «vieuse» grande musique

Enregistrés depuis la fin du siècle dernier, certains grands artistes avaient peu à peu disparu des catalogues des grandes maisons de disques sous la pression de la technologie. Ils font un retour remarqué à la faveur du laser.

ALAIN LOMPECH  
LE MONDE

Qui aurait parié que le disque compact, avec sa perfection glacée et son absence de bruit de fond, serait le support idéal des archives de l'histoire de l'interprétation? Le microsillon s'était, certes, déjà préoccupé du passé, mais d'une façon moins systématique que le disque laser. De rares collections d'archives officielles existaient à la fin des années 70, notamment chez l'américain RCA et plus encore chez le britannique EMI: tous les grands du passé avaient enregistré dans ses studios, de Camille Saint-Saëns à Elizabeth Schwarzkopf, de la Callas à Wilhelm Furtwängler, d'Alfred Cortot à Charles Munch, d'Elisabeth Schumann à Jacques Thibaud.

Aujourd'hui, on trouve sans trop de difficulté des enregistrements dont les plus anciens remontent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La petite taille du CD facilite son exportation. Cet essaimage sauve certaines interprétations rarissimes (parfois conservées en un exemplaire de 78 tours unique) d'une disparition aussi irrémédiable que celle d'une grande partie des archives Polydor (lancées de Deutsche Grammophon) lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

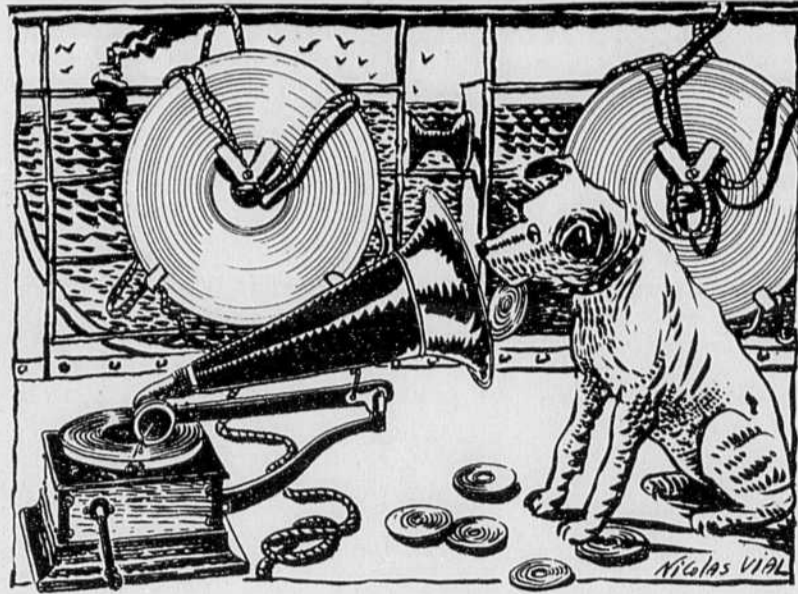
Le mélomane revient de loin. Les années 60 et 70 étaient celles de la technique d'enregistrement triomphante et de la démocratisation de la haute-fidélité. Les vieux enregistrements ont été relégués aux séries économiques mal gravées, mal pressées et mal présentées, quand on ne les laissait pas sommeiller! Vendus dix francs de l'époque, ces disques firent le bonheur des mélomanes cultivés qui savaient débusquer ces trésors au milieu de nanars... et des fauchés qui firent leur éducation à moindres frais. Découvrir la *Sonate* de Liszt par Brendel, le *Concerto pour violon* de Brahms par Oistrakh et Samossoud, le *Premier* de Paganini par Kogan et Bruch était sans aucun doute plus déterminant que par... Soyons aimable avec quelques gloires de l'époque déjà oubliées. Quel que soit leur intérêt, ces inter-

prétations étaient balayées par la myopie de la vie musicale et l'importance excessive que les années 60 et 70 accordaient à cette fameuse «plus-value technique» qui hantait les critiques de disques. Herbert von Karajan a incarné ce «positivisme» en enregistrant quatre fois les symphonies de Beethoven: la première en monophonie, la deuxième au début de la stéréo, la troisième juste avant la généralisation de l'enregistrement numérique et la quatrième spécialement pour le CD. Le chef pensait que l'amélioration des techniques servait son art. Il n'empêche que les mélomanes préfèrent ses deux premières intégrales aux deux dernières, enregistrées en dépit du bon sens musical: les bois y sonnent au premier plan et plus fort que le quatuor à cordes dès qu'ils ont une intervention soliste.

Un autre phénomène accentua la relégation des enregistrements anciens. Dans les années 60 et 70, les directeurs artistiques historiques des maisons de disques prirent leur retraite et ne furent pas nécessairement remplacés par des producteurs qui avaient leur culture de l'interprétation et leur connaissance des fonds de catalogue. L'arrivée des nouveaux finit d'envoyer les anciennes interprétations aux oubliettes.

Au début des années 70, faute d'acheteurs, EMI supprima sa série «Gravures illustres». Des disques bizarres, sans nom de marque, apparurent bientôt dans les bacs des disquaires. Sur les étiquettes des microsillons de la défunte Bruno Walter Society, du défunt label Roccoco, de Cetra que l'on achetait quasiment en cachette, on pouvait lire des noms mythiques: Arthur Schnabel, Alfred Cortot, Jacques Thibaud, Serge Rachmaninov, Misha Elman, Kirsten Flagstad, Arturo Toscanini, Myra Hess. Ces artistes avaient fait la fortune des éditeurs, mais leurs interprétations avaient été supprimées car, enregistrées en 78-tours, elles «grattaient» trop. Le discours ambiant les avait dévalorisées.

Et voilà que des éditeurs plus ou moins licites les remettaient sur le marché. A la même époque, les interprètes philologiques du répertoire baroque prirent leur envol en dehors des



majors du disque. Les premiers disques de Nikolaus Harnoncourt, de Gustav Leonhardt, de Frans Brüggen, ceux de la tribu des Kuijken étaient produits par Deutsche Harmonia Mundi et Telefunken (petites marques allemandes) ou par Wolf Erichson. Cet indépendant vendait la licence de fabrication et de distribution de sa série Seon (Philips puis RCA vendirent ainsi les mêmes interprétations à 15 ans de distance). Les grands éditeurs ratèrent donc en même temps le marché du baroque et celui des archives, avec l'aide de la critique musicale qui rejeta l'un et l'autre, comme elle refusa Glenn Gould — en France tout du moins.

Ce n'est que sous la pression du marché que les pirates américains puis italiens avaient stimulé que les grands éditeurs se préoccupèrent d'une histoire qu'ils ont depuis récupérée. Le premier à avoir réagi fut EMI France, qui inventa sa série «Références». Le succès retentissant de ces vieux disques ne fut pas spécialement bien vu de la maison mère, qui profita de sa conversion tardive au CD pour en piloter, depuis Londres, la ligne éditoriale et finalement cesser les publications. Officiellement faute de munitions. En réalité, une petite société, baptisée Testament, continue le travail de pionnier d'EMI France.

Un son plus musical

Qui dit récupération dit appauvrissement. Le baroque des grands éditeurs n'a pas aujourd'hui toujours l'intérêt de celui des petites structures spécialisées qui continuent de défricher les bibliothèques. L'historique le plus capti-

vant se trouve encore chez les éditeurs indépendants et sporadiquement chez les majors. Par chance, les branches françaises d'EMI et de RCA sont encore aux mains de producteurs qui savent écouter les anciens producteurs encore vivants ou des critiques spécialisés (André Tubeuf et Jean-Charles Hoffélé).

Après avoir laissé ce pan de sa production en sommeil, CBS, devenu Sony, vient aussi de s'y intéresser en publiant un grand cycle consacré à Bruno Walter (dont les interprétations mono enregistrées avec la Philharmonie de New York sont indisponibles depuis plus de 30 ans pour certaines) et la première livraison d'une collection historique dont la qualité de présentation égale l'intérêt musical. C'est aussi qu'une nouvelle génération de producteurs arrive aux commandes. Certains sont des amateurs d'enregistrements historiques, de fins connaisseurs des archives qui sommeillent. Et si les scores de ventes de ces vieilleries ne sont jamais étourdissants sur le moment, leur seuil de rentabilité est plus bas que celui des nouveautés — qui ne se vendent d'ailleurs plus aussi facilement qu'il y a dix ans. Et il y a longtemps que leurs frais d'enregistrement ont été amortis.

Le son des disques historiques est moins fidèle mais paradoxalement plus musical que celui de bien des nouveautés 100% numériques. Qui n'a jamais succombé à la voix de Kathleen Ferrier, au violon de Menuhin enfant, à la sonorité magique de Cortot, au Quatuor Busch ou à la *Première Partita* de Bach par le pianiste Dinu Lipatti?

CONCERTS CLASSIQUES

## Soirée à oublier

S. Prokofiev: Symphonie no 1 en ré majeur, op. 25, «Classique»; L. van Beethoven: triple concerto pour violon, violoncelle et piano en do majeur, op. 56; P. I. Tchaïkovski: Symphonie no 6 en si mineur, op. 74, «Pathétique». Trio Beaux-Arts (Ida Kavafian, violon; Peter Wiley, violoncelle; Menahem Pressler, piano); Orchestre symphonique de Montréal, dir. Yuri Simonov. Salle Wilfrid-Pelletier, le 7 janvier 1997. Reprise le 8 janvier.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Donnons d'entrée le leitmotiv de la soirée: si seulement il y avait eu un chef! C'est à peu près ce à quoi se résume cette première prestation de l'OSM pour 1997. La symphonie *Classique* de Prokofiev donne le ton. Violons qui jouent faux, sections qui manquent d'ensemble et routine de tout l'orchestre qui ne remarque même pas que quelqu'un est devant lui.

Il faut dire que la direction de Yuri Simonov est pour le moins discrète. Il semble s'attendre à ce que tout lui vienne d'office. Malheureusement rien ne vient, ni l'humour, ni le raffinement, non plus que la coquetterie. Pourtant, on peut faire sonner cela. Le concert commence donc mal.

Tout comme il se finira, avec la *Pathétique* de Tchaïkovski. Premier mouvement terne à mourir d'ennui, où le chef ne semble s'amuser qu'à faire sonner trompettes et trombones. En bon instrument, l'OSM ne se laisse pas trop décontenancer et réussit quelques belles passes de virtuosités d'ensemble. La mélodie languoureuse du deuxième thème ne s'épanouira pourtant jamais et on reste sur sa faim pour ressentir quoi que ce soit.

Arrive alors le deuxième mouve-

ment. De la mesure à 5/4 si originale, le chef fait une bouillie sirupeuse qui s'éternise sans rien susciter d'intéressant. Quand on se rappelle ce que sous d'autres baguettes ce mouvement asymétrique peut offrir de satisfaction musicale et de plaisir tendu, on se demande pourquoi on reste assis sur son siège. Il faudra attendre le troisième mouvement pour que les musiciens remuent un peu d'air et réveillent le public. Ici, le chef joue sur l'effet facile. C'est ce qui désolait si souvent le compositeur quand on interprétait sa musique, ce contentement dans l'instant. Comme dans tout ce qui a précédé, il n'y a aucune gradation, aucune direction à cette interprétation. Les notes sont en place, un point c'est tout.

Et encore, ici aussi, certains flottements entre les sections nous font entendre un orchestre qu'on ne reconnaît pas tant il manque de finesse et de précision. C'est ce qui va alourdir le finale, pris dans une indifférence totale. Tchaïkovski a dû se retourner dans sa tombe. Après toutes les magnifiques versions qu'on peut se procurer ailleurs, pourquoi vouloir encore donner ainsi cette œuvre magistrale?

Entre ces deux pièces russes, la dernière mouture du trio Beaux-Arts nous a livré une version hygiénique du triple concerto de Beethoven. Soirée de routine, où cette pièce galante pour trois amis qui veulent s'amuser intelligemment est rendue comme un devoir sage accompli. Pas un seul moment de fantaisie, pas un seul clin d'œil ni un seul caprice coquin. La machine est bien huilée et doit marcher au pas.

La musique ne se laisse pas mettre en boîte ainsi. Alors, hormi le succès d'estime pour un pianiste dont la carrière est plus que vénérable, on oublie que mardi soir, les musées ont négligé de visiter la Place des Arts.

## L'œuvre de Siqueiros sur cédérom

LE DEVOIR

Une équipe mexicaine entend souligner le centenaire de la naissance du peintre David Alfaro Siqueiros en lui consacrant cette année un cédérom qui puisera dans plus de 15 000 documents et 3000 photographies. Siqueiros est l'un des artistes qui, avec José Clemente Orozco et Diego Rivera, a donné à l'art de la murale une dimension nouvelle. On le surnommait *El Coronelazo*; il avait pris part à la Révolution mexicaine dans les années 1910 ainsi qu'à la guerre civile d'Es-

pagne. Il a aussi joué un rôle dans les diverses tentatives d'assassinat de Trotsky et connu la prison. Le but des concepteurs du cédérom en gestion est de présenter un Siqueiros «non fragmenté», à puiser dans l'ensemble de son œuvre que ses contemporains ont tendance à réduire aux fresques du Polyforum. 90% de la documentation proviendra de Tres Picos, dans le quartier Polanco, port d'attache de ce peintre qui, vers la fin de sa vie, avait de nombreux collaborateurs venus de divers continents pour l'épauler dans son immense atelier de Cuernavaca.

• À LA TÉLÉVISION •

## NOS CHOIX

CE SOIR

Paule des Rivières

**FEMMES: UNE HISTOIRE INÉDITE**  
Le tango des sexes. Cet épisode de la série imaginée par Lise Payette porte la signature de Léa Pool et il vaut incontestablement le détour. Elle nous offre une réflexion sur les femmes, à travers divers portraits saisissants.  
**Radio-Canada, 21h**

**PRENEZ UN NUMÉRO**  
Joane Prince anime cette émission sur les défauts et qualités des services des trois paliers de gouvernements. Ce soir, un reportage sur le casino de Hull.  
**Télé-Québec, 21h**

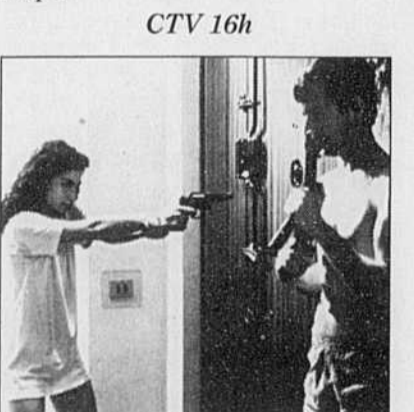
**BONS BAISERS**  
Une bonne émission sur la francophonie dans les Amériques, qui présente souvent des entrevues avec des personnages intéressants. Ce soir, le biographe de Gabrielle Roy, François Ricard, et le spéléologue alpiniste Pierre Bergeron sont interviewés. En prime, un portrait d'un ingénieur français chez Microsoft.  
**TV5, 21h**

**WHO PLAYS GOD?**  
*Medicine, Money and Ethics In American Health Care*  
Documentaire sur des situations de vie ou de mort qui obligent le personnel médical à prendre des décisions controversées.  
**PBS-57, 21h**

## CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

**RACE FOR THE BOMB**  
(4) Can. 1987. Drame historique de A. Eastman et J.-F. Delassus avec Miki Manojlovic, Jean-Paul Muel et Denis Manuel. Evocation de la mise au point de la première bombe atomique.  
**CTV 16h**



**L'AFFAIRE ALDO MORO**  
(4) It. 1986. Drame politique de G. Ferrara avec Gian Maria Volonté, Margherita Lozano et Mattia Sbragia. L'enlèvement à Rome en 1978 du leader du parti démocrate chrétien d'Italie par les Brigades rouges.  
**Canal D 23h**

**FOLLOW THAT DREAM**  
(4) É.-U. 1962. Comédie de G. Douglas avec Elvis Presley, Arthur O'Connell et Anne Helm. Une famille s'installe à demeure sur une plage de Floride.  
**CTV minuit**

**THE RISE OF CATHERINE THE GREAT**  
(4) G.-B. 1934. Drame historique de P. Czinner avec Elisabeth Bergner, Douglas Fairbanks Jr. et Flora Robson. La vie d'une princesse allemande qui devint impératrice de Russie.  
**CBC 1h**

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
SRC	Les Mondes de Sismi (16:27 / 03:40) (16:55)	Watatatow	Fa Si La chanter / J. Duval, R. Hornier-Roy, L. Forestier	Ce soir		Virginie	Moi et l'Autre	La Vie secrète de Jackie Kennedy Onassis		Femmes: une histoire inédite (4/6)		Le Téléjournal	Le Point (22:25)	Fa Si La chanter / J. Duval, R. Hornier-Roy, L. Forestier (23:02)	Sport / Cinéma / PAS D'AMITIÉ À MOITIE (23:50)
TVA	Claire Lamarche / Qui a dit que le condom était érotique? (16:00)	Les Amuse-gueules / Réal Giguère, Claude Blanchard, Jilci Lauzon, Elizabeth Diaga	Le TVA	Piment fort / Serge Thériault, Michel Barrette, Dany Turcotte	La Poule aux oeufs d'or	Beverly Hills, 90210	La Frissée sportive (3/3)	La Légende des top modèles / Naomi Campbell		Le TVA	Les FrancoFolies / Johanne Blouin et sa fille Elizabeth, Manon Solo, Daniel Lavoie, Thomas Fersen, Zachary Richard	Le TVA Sports / Loteries (23:52)	Québec plein écran (23:24)		
TQS	Iris / Pacha	Skippy	La Maison de Quimzie	Carmen Sandiego	Allô prof	Québec plein écran	Lumière sur le monde	Prenez un numéro		Plaisir de lire	Christiane Charette en direct	Québec plein écran (23:24)			
CBC	Les Simpson	Le Grand Journal	Portrait d'artiste / Patrick Bourgeois, François Jean, Alain Lapointe	Reddy Reddy Go! / Marc Labrèche	Cinéma / LUNE DE MIEL À VEGAS (5) avec James Caan, Nicolas Cage							Au-delà du réel	Le Grand Journal	Sports Plus	
CIV	Family Matters	The Simpsons	Fresh Prince of Bel-Air	Newsday	On the Road... Inside Qc	The Health Show	Life & Times / Farley Mowat	Black Harbour		CBC News	News	Kids in the Hall			
ABC	Oprah (16:00)	Home Videos	Home Improv.	Newsline	Wheel of... Jeopardy!	Men...Badly	Chicago Suns	The Drew Carey Show	Ellen	Law & Order	CTV News	Nightline			
NBC	Rosie... (16:00)	News	ABC News	Wheel of... Jeopardy!	E.T.	The Nanny	Grace Under Fire	Ellen	Primetype Live	News	Nightline (23:35)				
CBS	Step by Step	News	ABC News	E.T.	Mad About You										
PBS	Brady Bunch	Star Trek: Deep Space Nine	News	M*A*S*H											
NBC	Quinn (16:00)	The Simpsons	Seinfeld	News	CBS News	The Journey	The Nanny	Pearl	Orleans / Début	News	The Late Show (23:35)				
CBS	Oprah (16:00)	News	Coach	News	Wheel of... Jeopardy!										
NBC	Quack Pack	Access Hollywood	Jeopardy!	NBC News	Home Improv.	Wheel of... Jeopardy!	Wings	Chicago Sons / Début	NewsRadio	Men Behaving Badly	Law & Order				
PBS	Quinn (16:00)	Live at Five	Inside Edition	Real TV	Extra										
CBS	Kratt's Creat.	Bill Nye	C. Sandiego?	NewsHour	Nightly Bus.	Points North	Shore Things	Thomas Hampson		Cinéma / ISADORA (3) avec Vanessa Redgrave					
PBS	Bill Nye	Wishbone	Eyewitness	ITN News	Nightly Bus.	NewsHour	Abortion Pill	Who Plays God?		French Fields	Charlie Rose				
NBC	The Young and the Restless	Global News													
CBS	Attack/Hippo...	Polka/Tots...	Arthur / Babal	Kratt's Creat.	Disney...	Solony Planet	Nightmares...	Tender Loving Care		Human... (22:15)	Dotto s... (23:35)				
TSN	Sportfishing	Flex Appeal	Destination Extreme	Sportsdesk	That's Hockey!	Unbelievable...	Bowling	NCAA Basketball / Wake Forest - Georgia Tech		Sportsdesk					
RDS	Rodger, Rodger / Jean Lapointe	Snooker / Coupe du Monde 1996	Sports 30 Mag	Golf / British Open	Patinage artistique			Sports 30 Mag		Motoneige					
TV5	Afrique (16:45)	Journal suisse	Pyramide	Des Chiffres...	Studio Gabriel	Journal FR2	Envoyé spécial	Bons Baisers d'Amérique	Paris Lumières	Journal belge	Studio Gabriel	Le Cercle de...			
CF	Spirou	Schtroumpfs	Le Studio	Joy, Naufragés	Premières Fois										
MP	Musique vidéo	La Courbe	Le Top 96												
MM	Your Favorite Videos of All Time (12:00)														
SE	Où sont les hommes? (15:50)		Gotti (17:55)												
YTV	Spiderman	Jonny Quest	Secret World	Dexter's...	What-a-Mess	Anti-Gravity	Are You Afraid	Beasties	Dunk Street	Must Be Mad!	Tarzan	My Hometown	Super Dave...	Catwalk	
RDI	Marchés (16:35)	Aujourd'hui	Euronews	Au travail!	Capital Actions	Monde ce soir	Capital Actions	Reportages / Churchill (1/4)	Le Journal RDI	Maison neuve à l'écoute	Atlantique / Qc	Le Téléjournal	Ontario / l'Ouest		
D	...valise (16:00)	L'Homme de fer	Science / Terre, fragile esquif...	Animalier / ...l'Atlantique				Les Grandes Batailles	Les Grands Crimes du 20e siècle	Cosmos 1999					

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable